

Joseph l'Hongrois

(Un juif au village)

Par René Domergue

Joseph était d'origine hongroise, et ici pour tous ceux qui l'ont connu il est « l'Hongrois. » Mais quand on s'adressait à lui, on disait Joseph.

C'était un footballeur professionnel qui avait joué dans une grand équipe Suisse. Il se trouvait probablement en France dans l'équipe de Troyes, au moment de la déclaration de guerre. Il est arrivé à Montpezat vers 1941 amené par Albigès qui était allé à Nîmes, au bureau de la main d'oeuvre pour recruter un ouvrier. Mais c'était seulement pour quelques mois. Quand il a vu que son temps chez Albigès allait finir, il est venu trouver Henri et Marguerite Bouet, et leur a demandé s'ils pouvaient le prendre. A ce moment Henri était malade, et Albert, le fils était trop jeune pour travailler. Avoir un travailleur dans la maison les arrangeait, mais ils n'avaient pas grand argent. Joseph a proposé de travailler pour à peine plus que le gîte et le couvert.

Joseph parle français, et s'intègre très bien au village. Son prestige est même très fort car il remonte l'équipe de foot, à l'abandon depuis plusieurs années. Il en est le capitaine et l'entraîneur, respecté de tous. Admiré tant sa classe est indiscutable. Bien entendu il fait parti du bureau du foot, au côté du président Marioge.

Encore aujourd'hui le souvenir du Hongrois est très fort chez tous ceux qui l'ont connu au village, et lorsqu'on évoque son nom on voit toujours briller une lueur dans les yeux des passionnés de foot.

Avec les employeurs, tout se passait bien, car Joseph était un bon travailleur, très habile de surcroît, capable de réparer les chaussures, de souder la manivelle d'un moulin à café. Il rendait toutes sortes de services.

Au bout de quelques temps Joseph prend Henri et Marguerite à part :

- Il faut que je vous dise quelque chose
- .Quoi ?.
- Je suis juif.

Personne n'en a rien su jusqu'en 1946.

Joseph avait des amis partout dans le village. Il était ami avec tous les jeunes joueurs de l'équipe, qui réunissait des italiens, des français, des communistes, et au moins un milicien. Pendant la guerre, la vie continuait. On entendait dans des bouches amies : « Ça ira mieux quand on se sera débarrassé de tous ces juifs. » Et Thérèse Bouet, la fille, qui demandait : « Maman, c'est vrai que les juifs ont le nez crochu ? »

Joseph a beaucoup pleuré quand un joueur de son équipe, accusé d'activité milicienne, a été fait prisonnier puis exécuté.

Nul doute que Joseph aurait pu rester au village après la guerre. Encore un *estranger*, a priori parmi les plus inintégrables, qui aurait été parfaitement intégré. Car malgré le climat d'antisémitisme des années 40, on l'a connu en tant qu'homme. Seulement en tant qu'Homme.

Epilogue

Quelques informations me viennent de Thérèse, la fille d'Henri et de Marguerite, et de Raoul, son mari. Ils ne cherchent pas à faire passer le comportement des parents de Thérèse pour héroïque. Selon eux, ils sous-estimaient le danger.

- Ils étaient pas inquiets ?

- Un peu, mais pas plus que ça. A l'époque on avait aucune idée du sort réservé au juif.

Ils me racontent la discussion entre Marguerite et Henri, le jour où elle lui a appris que Joseph était juif.

- Henri : On m'a toujours dit qu'il fallait se méfier des juifs et des francs-maçons.

- ...

- Henri. C'est déjà bien beau qu'il soit pas franc-maçon !

René Domergue,
à Montpezat, 2001.